

les divergences dans leurs récits n'en auraient pas moins été inévitables, parce que quatre hommes, considérant le même objet ou le même fait, le voient et l'exposent d'une manière différente, selon leurs facultés et les impressions qu'ils en éprouvent. Le même personnage, peint par plusieurs artistes de talent, n'est pas absolument le même dans ses portraits multiples. En histoire, le même phénomène se produit : les témoins oculaires d'un événement le rapportent toujours avec des divergences; il n'y a jamais un accord absolu entre les auteurs qui racontent l'histoire d'un homme ou d'une époque.

On ne conclut pas de là que ces historiens sont indignes de foi, on ne nie point qu'une bataille n'ait été livrée, une ville prise, parce que Tite-Live, Polybe et Tacite racontent la bataille ou le siège avec des circonstances différentes. Pourquoi donc avoir deux poids et deux mesures? On n'a pas le droit, en se plaçant sur le terrain du rationalisme, de demander plus aux écrivains sacrés qu'aux écrivains profanes.

Les divergences entre les récits des Évangélistes étaient donc inévitables; elles n'ont pas lieu de nous surprendre; alors même qu'il existerait des contradictions réelles entre les quatre Évangiles, les incrédules ne sauraient légitimement nier leur autorité; ils pourraient uniquement prétendre que les historiens du Sauveur se seraient trompés sur quelques points de détail. Nous allons montrer maintenant qu'il leur est impossible d'établir cette dernière assertion et de prouver que les Évangélistes sont tombés dans l'erreur.

CHAPITRE II.

EXAMEN DES DIVERGENCES DES ÉVANGILES.

ARTICLE 1^{er}.

EXPLICATION DE QUELQUES DIVERGENCES PARTICULIÈRES.

Nous ne pouvons songer à discuter en détail toutes les divergences des Évangiles, il faudrait pour cela un ouvrage à part; mais comme Strauss a réuni dans l'introduction de sa *Vie de Jésus* les exemples qui lui ont paru les plus frappants, nous allons les rapporter dans ses propres termes et nous les examinerons ensuite :

Ce n'est pas seulement avec les lois qui règlent les événements, c'est encore avec elle-même et avec d'autres relations qu'une relation doit être d'accord pour avoir une valeur historique. Le désaccord est plus grand quand il va jusqu'à la contradiction et qu'une relation dit ce qu'une autre nie. Par exemple, un récit dit expressément que Jésus ne prêcha en Galilée qu'après l'arrestation de Jean-Baptiste, et un autre récit, après que Jésus a longtemps prêché tant en Galilée qu'en Judée, remarque que Jean-Baptiste n'avait pas encore été jeté en prison. Si, au contraire, la seconde relation donne seulement quelque chose de différent de ce que donne

la première, le désaccord porte ou sur des points accessoires, le temps : purification au temple; le lieu : ancienne résidence des parents de Jésus; le nombre : hommes de Gadara, anges au tombeau; le nom : Matthieu et Lévi; ou il porte sur le fond même des événements. Dans ce dernier cas, tantôt le caractère et les rapports sont représentés dans un récit tout autrement que dans l'autre. Exemple : d'après un narrateur, Jean-Baptiste reconnaît Jésus comme le Messie destiné à souffrir; suivant l'autre, il est surpris de son état souffrant. Tantôt un événement est raconté de deux ou plusieurs manières, et cependant une seule peut être la véritable. Exemple : d'après un récit, c'est sur les bords du lac de Galilée que Jésus a fait quitter les filets à ses premiers disciples pour le suivre; d'après un autre récit, il les a gagnés à sa doctrine en Judée et lorsqu'il se rendait en Galilée. C'est encore une objection contre la réalité historique d'un récit, quand des événements ou des discours racontés comme ayant eu lieu deux fois, sont tellement semblables qu'on ne peut admettre que l'événement soit arrivé ou que le discours ait été prononcé plus d'une fois. On se demande jusqu'à quel point il faut compter, parmi les contradictions des relations, les cas où l'une se tait sur ce que l'autre raconte. En soi, et sans autres explications, un tel argument, pris du silence, n'a aucune valeur; mais il en a beaucoup quand on peut prouver que le second narrateur aurait parlé de la chose s'il l'avait sue, et l'aurait sue, si elle était arrivée¹.

Reprenons une à une toutes ces allégations et examinons tous ces exemples. Dans le passage qu'on vient de lire, Strauss pose d'abord des principes généraux. Ces

¹ D. Strauss, *Vie de Jésus*, Introd., § xvi, 3^e édit., 1864, t. I^{er} p. 111-112.

principes sont vrais, si l'on veut; mais plusieurs points ont besoin d'être expliqués, afin de dissiper toute équivoque et de prévenir les fausses applications. Ainsi, il est exact que les relations rapportant un même fait doivent concorder ensemble dans le fond « pour avoir une valeur historique; » toutefois si le désaccord existe, il ne suit pas de là, comme nous l'avons déjà remarqué, qu'aucune de ces relations n'ait de valeur, car l'une d'entre elles peut être véridique. Bien plus l'inexactitude d'un document sur un détail n'autorise pas à conclure que ce document ne mérite aucune créance, parce qu'un historien peut s'être trompé sur un fait et avoir été bien renseigné sur d'autres. Si les Évangélistes se contredisaient réellement, on pourrait en conclure qu'ils ne sont pas inspirés, mais non qu'ils sont indignes de foi. Les incrédules, rejetant l'inspiration, devraient donc, en bonne critique, admettre l'autorité des Évangiles, malgré les contradictions qu'ils prétendent y découvrir. C'est la règle suivie pour tous les auteurs profanes.

Montrons maintenant qu'il n'existe pas de contradiction réelle entre les Évangélistes. D'après Strauss, un récit fait commencer le ministère public de Jésus après l'arrestation de Jean, l'autre, avant cette arrestation. « Jean¹ dit qu'au moment de l'entrée de Jésus dans la vie publique, Jean [Baptiste] n'avait pas encore été jeté en prison; or, Matthieu² ne fait revenir Jésus en Gali-

¹ Joa., III, 24.

² Matth., IV, 12.

lée qu'après l'arrestation de Jean-Baptiste¹. » Où est la contradiction? Saint Matthieu ne dit pas que Jésus ne commença à prêcher qu'après l'emprisonnement du précurseur. Paulus lui-même a remarqué que saint Matthieu raconte ici le retour en Galilée qui suivit, non le baptême de Jésus par saint Jean, mais la première fête de Pâques².

Les contradictions que l'incrédule allemand prétend relever sur le temps de la purification, le lieu de résidence de Marie et de Joseph, le double nom de Matthieu et de Lévi, le nombre des hommes de Gadara et des anges au tombeau, sont imaginaires. Sans entrer dans des détails inutiles, remarquons seulement, en ce qui concerne la purification de la Sainte Vierge, que Strauss avoue que saint Luc seul³ donne « une détermination chronologique précise⁴. » Puisque saint Matthieu ne marque aucune indication de temps, comment peut-il contredire saint Luc?

Quant au lieu de résidence de la sainte famille, il faut vouloir à tout prix découvrir des contradictions dans le récit sacré pour en trouver sur ce point. Saint Luc nous explique tout au long pourquoi Joseph et Marie s'étaient rendus à Bethléem, saint Matthieu nous dit, comme saint Luc, que Jésus est né à Bethléem et il nous apprend de plus qu'au retour d'Égypte la sainte famille va à Nazareth, où saint Luc nous l'avait montrée établie au

¹ D. Strauss, *Vie de Jésus*, t. 1, p. 459. Cf. plus haut, p. 357.

² Paulus, *Leben Jesu*, t. 1, part. 1, p. 214 et suiv.

³ Luc, II, 22; cf. Lev., XII, 2-4.

⁴ D. Strauss, *Vie de Jésus*, t. 1, p. 277.

moment de l'Annonciation et l'historien critique de Jésus voit dans cet accord parfait une contradiction!

Strauss trouve aussi une contradiction dans ce fait que saint Matthieu est nommé Lévi par deux Évangélistes¹, dans l'histoire de sa vocation. Il devrait donc voir également une contradiction dans le double nom de Simon Pierre. Il est obligé d'en convenir: « On est assez généralement d'accord que les trois synoptiques ne racontent qu'un seul et même événement » et « cette différence des noms est plus que balancée par les autres ressemblances; » mais il n'en conclut pas moins: « [Marc et Luc] ne regardent pas Matthieu comme le même que Lévi que Jésus enleva à son bureau de péage. » Pourquoi? Parce qu'ils « ne disent pas... que Lévi eut été le nom antérieur ou le nom propre de Matthieu². » Quelle logique!

La divergence paraît plus réelle dans l'histoire des démoniaques de Gadara³. « Marc et Luc n'en nomment qu'un seul,... Matthieu en nomme deux⁴. » Cela est vrai, mais il n'en résulte point que saint Matthieu se trompe. La règle qu'il faut suivre pour expliquer les récits divergents, c'est que le plus circonstancié et le plus précis doit être pris à la lettre⁵, tandis que les autres récits doivent être entendus d'une manière générale. Dans le cas présent, deux démoniaques sortirent des tombeaux, qui,

¹ Matth., IX, 9; Marc, II, 14; Luc, V, 27. Voir plus haut, p. 273

² D. Strauss, *Vie de Jésus*, t. 1, p. 538, 539.

³ Matth., VIII, 28; Marc, V, 2; Luc, VIII, 27.

⁴ D. Strauss, *Vie de Jésus*, t. II, p. 30.

⁵ Voir plus haut, p. 351.

dans ces pays servent souvent d'habitation à des familles entières; saint Matthieu les mentionne tous les deux; saint Marc et saint Luc sont moins précis et ne parlent que de celui dont la guérison est la plus importante.

Les mêmes observations s'appliquent à beaucoup d'autres exemples analogues, et en particulier à l'objection faite par l'auteur allemand de la *Vie de Jésus* au sujet du nombre des anges présents au tombeau du Seigneur. « D'après Luc¹, dit Strauss, [les saintes femmes] aperçoivent debout auprès d'elles deux hommes avec des vêtements rayonnants, qui leur annoncent sa résurrection. Selon Marc²,... elles n'aperçoivent qu'un jeune homme en habit blanc, non pas debout, mais assis à la droite qui leur apprend la même nouvelle³. » Saint Marc ne parle que de l'ange principal. Un vêtement rayonnant peut être blanc. Les anges assis se lèvent, quand les saintes femmes arrivent⁴.

Autre prétendue contradiction. « D'après un narrateur, Jean-Baptiste, nous dit encore Strauss, reconnaît Jésus comme le Messie destiné à souffrir; suivant l'autre, il est surpris de son état souffrant⁵. » Mais nous aussi, nous reconnaissons Jésus comme le Messie et nous sommes cependant surpris qu'il ait voulu souffrir comme il a souffert.

L'historien critique de Jésus voit également une con-

¹ Luc, xxiv, 4.

² Marc, xvi, 5.

³ D. Strauss, *Vie de Jésus*, t. II, p. 576.

⁴ Δύο ἄνδρες ἐπέστησαν αὐταῖς, dit S. Luc, xxiv, 4.

⁵ Voir plus haut, p. 358.

tradition dans l'histoire de la vocation des Apôtres. « D'après un récit, c'est sur les bords du lac de Galilée que Jésus a fait quitter les filets à ses premiers disciples pour le suivre; d'après un autre récit, il les a gagnés à sa doctrine en Judée et lorsqu'il se rendait en Galilée¹. » L'un et l'autre sont vrais. Le Sauveur les avait appelés déjà en Judée, et il leur fit quitter plus tard leurs filets en Galilée pour demeurer avec lui et le suivre dans ses courses apostoliques. Aujourd'hui, parmi nous, on appelle d'abord les jeunes gens au service militaire, on les proclame soldats au conseil de revision et on ne les incorpore effectivement que quelques mois plus tard.

Strauss déclare enfin suspects les événements semblables qui se sont produits deux fois, les discours qui ont été répétés en diverses circonstances, les faits qui sont omis par une partie des évangélistes et ne sont mentionnés que dans un seul. Il n'y a pourtant rien d'extraordinaire que le même homme produise plusieurs actes semblables : un sculpteur peut traiter deux fois le même sujet, un peintre peindre deux fois le même tableau, un professeur répéter la même leçon à deux classes d'élèves différents, un prédicateur prêcher le même discours à deux auditoires distincts, un thaumaturge guérir successivement des personnes atteintes de la même maladie : cela est évident. Quant au silence, Strauss a raison de dire que « un tel argument n'a aucune valeur » par lui-même. Il ajoute que « il en a beaucoup, quand on peut prouver que le second narrateur aurait parlé de la chose, s'il l'avait sue, et l'aurait sue,

¹ Voir plus haut, p. 358.

si elle était arrivée¹; » mais il ne prouve pas que cette règle trouve son application dans les récits des Évangélistes.

On voit, par tous les exemples que nous venons d'examiner, que les divergences des Évangiles ne sont en aucune manière des contradictions. Il en est de même de toutes les autres antinomies que les rationalistes prétendent découvrir dans les quatre récits de la vie de Notre-Seigneur. Ils diffèrent dans les détails, comme cela était inévitable, parce qu'ils ne se copiaient pas les uns les autres et se proposaient un but différent, mais ils ne se contredisent point. De plus, — et c'est là le dernier point qu'il est très important de remarquer —, ils s'accordent merveilleusement entre eux pour le fond et dans l'ensemble. Alors même qu'on retrancherait du Nouveau Testament tous les passages divergents, attaqués par la critique rationaliste, la figure sacrée du Sauveur n'en resterait pas moins la même, une figure divine et digne de nos adorations. Rien n'est plus juste que les observations suivantes de Lacordaire :

Dès le premier regard, la multiplicité des Évangélistes est frappante, non seulement à cause du frontispice, qui porte des noms différents, mais par le reflet de leur nature personnelle en chacun des Évangiles. On voit, on sent que saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, saint Jean, sont des âmes diverses, et qu'ils burinent chacun de leur côté la figure de leur maître bien-aimé, sans prendre le moindre souci de ce que fait leur voisin, ni même de ce que demande la suite de la chronologie. De là un choix arbitraire de fragments, un

¹ Voir plus haut, p. 358. Voir aussi ce que nous avons dit, p. 351.

défaut de liaison, des contradictions apparentes, des détails omis dans celui-ci et rapportés dans celui-là, une multitude de variétés dont on ne se rend aucune raison. Cela est vrai. Et pourtant c'est bien dans les quatre Évangélistes la même figure du Christ, la même sublimité, la même tendresse, la même force, la même parole, le même accent, la même singularité suprême de physionomie. Ouvrez saint Matthieu le publicain, ou saint Jean le jeune homme vierge et contemplatif; choisissez telle phrase que vous voudrez dans l'un et dans l'autre, aussi différente par l'expression que par le sujet, et prononcez-la devant dix mille hommes assemblés, tous lèveront la tête, ils ont reconnu Jésus-Christ. Et plus on montrera le désaccord extérieur des Évangélistes, plus cet accord intime d'où ressort l'unité morale du Christ deviendra une preuve de leur fidélité. S'ils rendent unanimement si bien la figure inimitable de Jésus-Christ, c'est qu'il est devant eux; ils le voient tel qu'il fut et tel qu'ils n'ont pu l'oublier. Ils le voient avec leurs sens, avec leur cœur, avec l'exactitude d'un amour qui va donner son sang; ils sont à la fois témoins, peintres et martyrs. Cette pose de Dieu devant l'homme ne s'est vue qu'une fois, et c'est pourquoi il n'y a qu'un Évangile, bien qu'il y ait quatre Évangélistes¹... Par un prodige aussi admirable que lui-même, quatre hommes l'ont écrit sous l'inspiration de Celui qui l'avait parlé, et, malgré la différence personnelle de leur caractère et de leur génie, on retrouve en tous quatre le même naturel sublime et simple, le même accent, la même vérité, le même amour et le même Dieu. C'est toujours l'Évangile, parce que c'est toujours Jésus-Christ².

¹ H. Lacordaire, *Conférences de Notre-Dame*, conf. XLIII, *Œuvres*, 1877, t. IV, p. 208-209.

² H. Lacordaire, *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*, lettre II, dans ses *Œuvres*, Paris, 1877, t. IX, p. 302.

ARTICLE II.

LA DOUBLE GÉNÉALOGIE DE NOTRE-SEIGNEUR DANS LES ÉVANGILES.

Parmi les divergences des Évangiles, il en est une qui est célèbre entre toutes et dont il est à propos de dire quelques mots séparément, c'est celle des deux généalogies de Jésus, qu'on lit dans saint Matthieu et dans saint Luc. Les plus anciens auteurs ecclésiastiques s'en sont occupés; les incrédules contemporains en triomphent. Les premiers expliquaient la différence des deux tables généalogiques; les seconds les déclarent inconciliables. « Si l'on réfléchit, dit Strauss, aux difficultés insurmontables dans lesquelles tous [les] essais de conciliation s'embarrassent inévitablement, on désespérera, avec les commentateurs dont l'esprit est plus libre, de la possibilité d'établir la concorde entre les deux généalogies, et il faudra en reconnaître la contradiction réciproque¹. » Voici, d'après ce critique incrédule, en quoi consiste le désaccord :

De David à Joseph, Luc compte quarante et une générations, et Matthieu seulement vingt-six. Mais la principale difficulté est que Luc donne à Jésus, pour ancêtres, des individus tout autres pour la plupart que ceux que Matthieu lui donne. Ce n'est pas qu'ils ne s'accordent pour ramener la descendance de Jésus par Joseph à David et à Abraham; ce

¹ D. Strauss, *Vie de Jésus*, t. 1, p. 163-164.

n'est pas qu'ils ne s'accordent aussi dans les générations d'Abraham jusqu'à David, et plus tard dans les deux noms de Salathiel et Zorobabel; mais le point véritablement désespéré, c'est que, de David au père nourricier de Jésus, des noms tout à fait différents, à part deux noms du milieu, se trouvent dans Luc et dans Matthieu. D'après Matthieu, le père de Joseph s'appelait Jacob; d'après Luc, Éli. D'après Matthieu, le fils de David, par lequel Joseph descendait de ce roi, était Salomon; d'après Luc, Nathan. De là, l'arbre généalogique de Matthieu descend par la ligne royale connue, celui de Luc par une ligne collatérale inconnue. Ces deux lignes ne concourent que dans Salathiel et Zorobabel, de telle sorte cependant qu'aussitôt elles diffèrent sur le père de Salathiel et sur le fils de Zorobabel¹.

Telle est la difficulté, telle est la discordance. C'est là, conclut Strauss, « une contradiction complète². » Mais non seulement les incrédules prétendent que les deux généalogies des Évangiles se contredisent, plusieurs d'entre eux soutiennent encore que l'une et l'autre sont des pièces fabriquées et fausses. C'est ce que, à l'exemple de Strauss, affirme M. Renan :

L'inexactitude et les contradictions des généalogies portent à croire qu'elles furent le résultat d'un travail populaire s'opérant sur divers points³... La généalogie que nous lisons dans l'Évangile dit selon saint Matthieu n'est sûrement pas l'ouvrage de l'auteur de cet Évangile. Il l'a prise dans un document antérieur... Le tour de la généalogie de Matthieu

¹ D. Strauss, *Vie de Jésus*, t. 1, p. 153-154.

² D. Strauss, *Vie de Jésus*, t. 1, p. 154.

³ E. Renan, *Vie de Jésus*, 13^e édit., p. 249.